

Éditorial

VERS UNE HISTOIRE TRANSNATIONALE DES MOUVEMENTS DE JEUNESSE

Laura Lee Downs

La Découverte | « [Le Mouvement Social](#) »

2019/2 n° 267 | pages 3 à 8

ISSN 0027-2671

ISBN 9782348054716

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2019-2-page-3.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Vers une histoire transnationale des mouvements de jeunesse

par **Laura Lee DOWNS***

« L'enfance, notre plus doux espoir », proclame Maurice Thorez en août 1936, lors de sa visite de la colonie de vacances d'Ivry-sur-Seine, municipalité communiste de la banlieue parisienne qui construit depuis les années 1920 une politique sociale, sanitaire et éducative pour ses plus jeunes citoyens. Si cette attention particulière portée aux enfants était un moyen d'attirer le soutien politique des parents, elle visait également la fabrication d'une nouvelle génération forte, robuste et pénétrée d'une conscience de classe, apte à porter jusqu'au bout la lutte ouvrière. Il en était de même avec les jeunes filles et garçons de la ville ouvrière, appelés à travailler chaque été au sein de la colonie car, « à cette époque, le travail avec la colonie faisait partie de leur vie de militants. Il faisait partie intégrante de leur engagement politique ¹ ».

Depuis une vingtaine d'années, l'histoire de l'enfance et de la jeunesse se renouvelle par le biais de l'histoire sociale et culturelle des structures sociomédicales, éducatives et ludiques conçues par des adultes. Visant les enfants et les jeunes au nom de l'avenir de collectivités diverses (politiques, religieuses, ethniques ou nationales), ces structures sont fondamentales dans la construction des politiques de protection sociale en général, fabriquées par des associations, des mouvements religieux, des associations de réforme sociale ou bien des « municipalités providence », où il existe un vaste effort collectif pour construire des formes de solidarité locale.

L'étude de ces structures locales ouvre donc des perspectives nouvelles pour la compréhension des politiques sociales (c'est-à-dire l'étude des politiques utilisant comme moyen principal l'action sociale). Elle permet de mieux comprendre la manière dont l'enfant ou le jeune deviennent un objet central de l'action publique et politique des adultes ². Il s'agit

* Professeure à l'Institut universitaire européen, Florence et directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS).

1. Archives municipales d'Ivry-sur-Seine, Entretien 73, avec Denis Bordat, 18 avril 1982. Ancien colon de la colonie municipale d'Ivry, Denis Bordat est devenu par la suite éducateur au sein des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA), mouvement socialiste de formation des cadres de colonies de vacances. Cité in L. L. DOWNS, *Histoire des colonies de vacances de 1880 à nos jours*, Paris, Perrin, 2009, p. 272.

2. L. L. DOWNS, *Histoire des colonies de vacances...*, *op. cit.* ; T. ZAHRA, *The Lost Children: Reconstructing Europe's Families After World War II*, Cambridge, Harvard University Press, 2011.

de véritables mobilisations autour de la cause des jeunes, qui s'appuient sur la société civile plutôt que d'émerger des initiatives étatiques. Qui plus est, la diversité des acteurs qui jouent un rôle important dans ce domaine – paroisses, syndicats, partis politiques, municipalités, comités d'entreprise, associations religieuses ou caritatives – révèle le caractère pluraliste de ces mouvements, et donc des œuvres d'enfance et d'adolescents. Le pluralisme idéologique, religieux et politique de ces mouvements, ainsi que leur ancrage dans le monde multiforme de la réforme sociale, ouvrent la voie à une nouvelle approche de l'histoire de la protection sociale qui va du bas vers le haut, et du niveau local vers le niveau national, afin de mieux comprendre la longue histoire de la construction des États-providence.

Conçus par des adultes recherchant des finalités éducatives et idéologiques très précises, les mouvements de jeunesse apparaissent comme de puissants révélateurs de la société³. Mais qu'en est-il des aspirations des jeunes qui affluent dans ces mouvements pendant l'entre-deux-guerres ? Y a-t-il un moyen de retrouver leurs voix ? Les deux beaux articles rassemblés dans ce mini-dossier ouvrent des pistes prometteuses relatives à la restitution des aspirations de jeunes, grâce à l'analyse de la circulation transnationale et transimpériale des modèles éducatifs, comme celui de la Young Men's Christian Association (YMCA) ou bien du scoutisme britannique. Ce faisant, Christina Wu et Ondřej Matějka contribuent au renouvellement récent de l'histoire de l'enfance, tel que l'ont porté des chercheuses comme Manon Pignot ou Célia Keren, découvrant par exemple de nouvelles sources et les lisant attentivement afin de restituer la perspective et les expériences des jeunes⁴.

En privilégiant une approche transnationale, O. Matějka et C. Wu participent en outre à un tournant récent dans le domaine des études de la jeunesse⁵. Mais c'est surtout à travers la question de l'appropriation des modèles qui circulent au-delà des frontières que O. Matějka et C. Wu parviennent à rendre compte de certaines aspirations des jeunes. En adoptant une focale qui suit la circulation internationale de ces outils pédagogiques et scrute les modalités de leur appropriation dans d'autres contextes que ceux de leur origine (en l'occurrence, la Tchécoslovaquie et la Malaisie britannique), O. Matějka et C. Wu trouvent en effet un moyen de saisir la perspective de ceux et celles qui reçoivent, interprètent et sélectionnent les éléments de ces modèles qui leur semblent les plus pertinents, les plus attractifs. Par cette voie, les jeunes Tchèques et Malaisiens parviennent

3. L. L. DOWNS, *Histoire des colonies de vacances...*, op. cit. ; S. WHITNEY, *Mobilizing Youth: Catholics and Communists in Interwar France*, Durham, Duke University Press, 2009.

4. M. PIGNOT, *Allons enfants de la patrie. Génération Grande Guerre*, Paris, Éditions du Seuil, 2012 ; C. KEREN, « Quand la CGT faisait de l'humanitaire : l'accueil des enfants d'Espagne (1936-1939) », *Le Mouvement social*, n° 264, 2018, p. 15-39.

5. D. POMFRET, *Youth and Empire: Trans-Colonial Childhoods in British and French Asia*, Stanford, Stanford University Press, 2015 ; S. CHATANI, *Nation-Empire. Ideology and Rural Youth Mobilization in Japan and its Colonies*, Ithaca, Cornell University Press, 2018.

à détourner ces modèles pédagogiques des chemins envisagés par leurs pères fondateurs, façonnant, à partir des structures, des éléments choisis qui répondent à leurs besoins. Ce processus d'appropriation, soigneusement analysé dans toutes ses étapes, permet d'envisager les désirs et les aspirations de ces groupes de jeunes eux-mêmes.

De l'Ouest vers l'Est : la circulation du modèle de la YMCA

Pour bien suivre le parcours d'un modèle, il faut reconstruire de manière assez précise le contexte de départ ainsi que celui de l'arrivée. Dans le cas de la YMCA, comme le montre O. Matějka, le trajet est encore plus compliqué dans la mesure où cette institution, inventée à Londres en 1844 pour améliorer les conditions de vie de jeunes travailleurs « déracinés » au cours de la révolution industrielle, a fait une escale importante aux États-Unis avant d'essaimer au-delà des frontières du monde anglo-saxon.

Quand la YMCA arrive en Tchécoslovaquie au lendemain de la Première Guerre mondiale, elle porte la forte empreinte de son séjour américain, où l'ambition de devenir le vecteur d'une « chrétienté musclée » semble avoir pris le dessus sur la mission initiale tournée vers les jeunes travailleurs. O. Matějka note avec soin tout ce que les organisateurs américains emportent dans leurs valises lors de leur mission à Prague en 1919 : la volonté de faire de la nouvelle république « un mur contre le bolchevisme » dans une optique de « *soft power* » du capitalisme américain – la YMCA étant fortement soutenue par de grands industriels d'envergure mondiale, tel John D. Rockefeller. À ce stade, l'auteur constate un paradoxe significatif : la YMCA de Prague, initialement conçue par ses soutiens nord-américains comme le cœur d'une « ceinture » d'associations nationales de la YMCA qui s'étendent de la mer Baltique à la mer Noire, devient dans les années 1930 un acteur important dans le tissage des relations entre jeunes chrétiens et milieu communiste tchèque, entre l'Ouest et l'Est de l'Europe. La YMCA tchécoslovaque va même constituer un vecteur central dans la diffusion de l'idée d'une convergence jugée « inévitable » entre le communisme et le christianisme.

La religion est au cœur de l'affaire, et il est très intéressant de voir comment une organisation anglo-américaine et protestante parvient à naviguer dans plusieurs courants religieux et politiques locaux. La force de la YMCA réside-t-elle précisément dans la distance qu'elle entretient à l'égard des discussions et débats théologiques et politiques tchèques de l'entre-deux-guerres ? Au lieu de défendre l'idée classique d'une domination quasi impériale des États-Unis dans cette « première guerre froide », O. Matějka met au cœur de son analyse le point de vue des acteurs locaux. Ainsi, il consacre une grande partie de son texte à reconstruire le contexte politique, institutionnel et religieux tchèque.

En lisant ces pages apparaît en filigrane l'idée qu'une association affichant ouvertement sa volonté de construire une « chrétienté musclée » peut

néanmoins jouer un rôle plus « neutre » dans les débats locaux. Cela crée un espace dans lequel acteurs américains et tchèques peuvent endosser d'autres rôles que ceux que leur assigne la situation géopolitique. Tout cela tient au fait que l'auteur n'inscrit pas son objet d'enquête dans un espace prédéterminé. Bien au contraire, Ondřej Matějka invite ses lecteurs à voir comment la YMCA se taille à Prague un espace social qui lui est propre. Il s'agit d'un espace d'échanges et de circulations complexes et non pas la diffusion simple et unidirectionnelle d'un modèle « YMCA » allant du monde anglophone vers la périphérie européenne.

La circulation du scoutisme dans l'Empire britannique

Cette subtile et fructueuse contribution à l'histoire transnationale est largement partagée par Christina Wu. Ainsi, au lieu d'insister d'emblée sur un monde colonial structuré par le seul rapport dominant-dominé, colonisateur-colonisé, C. Wu part de la volonté de comprendre la complexité des hiérarchies sociales dans l'Empire. Cela implique que l'auteure prenne au sérieux le point de vue des autochtones, qui s'exprime au sein d'un espace d'échanges construit par le scoutisme à travers son voyage de la métropole à la colonie malaisienne. Le scoutisme est né en Grande-Bretagne au début du XX^e siècle en tant qu'outil pédagogique. Il est conçu pour deux finalités foncièrement imbriquées : 1) former une nouvelle élite impériale au sein de la grande masse de garçons britanniques « ordinaires » (c'est-à-dire au sein des familles des classes moyennes et populaires) ; 2) lutter contre la « dégénérescence » biologique et morale de la « race » britannique à travers cette formation. Or, lors de son arrivée en Malaisie, le scoutisme révèle sa malléabilité en tant qu'outil pédagogique. Car, malgré le souci eugéniste de son fondateur, Lord Baden-Powell, pour le sort de la « race » britannique, les enfants des colonisateurs et ceux des colonisés se retrouvent rassemblés au sein d'un seul groupe et à quasi-égalité entre membres de la « grande famille scout » pour poursuivre ensemble des activités en plein air.

Christina Wu cherche à comprendre les multiples enjeux sociopolitiques de l'implantation du scoutisme en milieu colonial. Elle tente ensuite de saisir les modalités de la réappropriation de cet outil pédagogique – fortement marqué par l'eugénisme britannique – par les élites malaisiennes pendant les dernières décennies de l'Empire britannique. Elle fait de cette appropriation paradoxale le point de départ d'une enquête qui, grâce à des sources orales très riches, permet de restituer le point de vue de l'enfant autochtone et de comprendre la popularité des mouvements « scouts » pour les garçons et « guides » pour les filles auprès des Malaisiens.

En mettant l'accent sur la capacité d'agir des jeunes gens autochtones qui choisissent d'adhérer au scoutisme, sans occulter le caractère impérial de l'idéologie de Robert Baden-Powell, C. Wu révèle des dimensions inédites de la vie quotidienne des enfants et adolescents en Malaisie coloniale,

notamment dans leurs fréquentes interactions avec les enfants des colons au sein des mouvements de jeunesse. Pour certains jeunes de familles de l'élite autochtone, devenir scout ou guide est une manière d'obtenir un privilège : décrocher un travail, grâce à la bonne réputation de la formation scout, ou « être quelqu'un » dans la société coloniale à travers le port de l'uniforme scout ou guide.

Toutefois, l'auteure souligne aussi la volonté affichée du mouvement scout et guide d'éliminer toute distinction de race ou de religion à la faveur de l'idée que le monde scout compose une seule grande famille où les enfants jouent ensemble sur un pied d'égalité. Dans la mesure où des enfants de familles autochtones prennent à la lettre l'idéologie de la « grande famille scout » – et C. Wu présente plusieurs cas de filles et de garçons pour lesquels ce principe de non-discrimination constitue un souvenir très positif de ces mouvements –, ces jeunes se construisent un espace propre en société coloniale qui est à mi-chemin entre égalité et privilège.

Mais C. Wu montre aussi le caractère « bidirectionnel » de l'appropriation et des échanges culturels dans le cadre impérial, révélant sous un autre jour la pédagogie de l'imaginaire scout. Cela permet de dévoiler dans toute leur ambiguïté les échanges culturels entre les enfants des colonisateurs et la jeunesse de l'élite autochtone en Malaisie coloniale. Cela se résume bien dans la pédagogie scout vis-à-vis des garçons : pour reconstruire la force des jeunes qui sont affaiblis (sinon dégénérés) par la civilisation urbaine et industrielle, il faut les faire passer par un retour à l'état sauvage pour retrouver leur masculinité « naturelle ». À cette fin, le mouvement scout propose aux garçons des jeux d'imagination qui tournent autour de la mise en scène d'histoires d'Indiens d'Amérique ou de Zoulous africains. À travers ces jeux d'imagination, le garçon est censé effectuer un vrai travail sur soi qui autoriserait la (re)construction de sa virilité : étape cruciale qui permettra au garçon blanc d'affronter les dimensions « sur-civilisées » de l'Ouest moderne. Or, la nécessité d'un tel passage pour les jeunes autochtones est tout sauf évidente, étant donné le fait qu'ils sont présumés être déjà plus proches – peut-être trop proches – de l'état sauvage. Néanmoins, ils participent à ces scènes avec entrain, car le jeu d'imagination, quoique clé de voûte de la pédagogie scout, s'avère plus malléable que ne l'imaginait Lord Baden Powell.

Le scoutisme est plein de paradoxes et de contradictions similaires. Son double objectif de départ – former les élites britanniques et s'ouvrir à d'autres populations pour en faire des « briques dans le mur de l'Empire impérial » – favorise son appropriation par différentes populations⁶. Ainsi, des enfants autochtones utilisent le scoutisme – notamment les uniformes – pour être quasiment à égalité avec les colons (et surtout se différencier d'autres autochtones) et bénéficier de ressources (éducation,

6. C. Wu, « La jeunesse en mouvement : scouts et guides en Malaisie britannique 1910-1966 », thèse de doctorat en histoire, EHESS, 2015.

emploi). Pourtant, la société coloniale, avec ses clubs réservés aux blancs, reste marquée par des hiérarchies de race, comme l'observe un ex-scout malaisien : « Les maîtres coloniaux n'ont pas traité les autochtones comme des esclaves, mais ils nous ont incontestablement fait savoir que nous étions... des "sujets"⁷. »

Au lieu d'évoquer la « grande famille scoute », les paroles de l'ex-scout malaisien rappellent la position ambiguë – « à quasi-égalité » – qu'occupent les élites autochtones en Malaisie à la fin de la période impériale. En fait, ce « quasi » marque une distance sociale qui est, finalement, infranchissable, enfermant l'élite malaisienne dans une position intermédiaire qui rappelle celle des familles métisses en Jamaïque à la même époque⁸. Derrière l'idéologie de la grande famille scoute se cache alors une stratégie coloniale de légitimation qui se fonde sur l'incorporation partielle d'une élite autochtone⁹. Grâce aux analyses très fines de C. Wu, le rôle capital que joue le scoutisme comme vecteur de cette incorporation partielle émerge clairement. Ainsi, un objet apparemment mineur comme le scoutisme se révèle un indicateur puissant de la société coloniale.

Les textes d'Ondřej Matějka et Christina Wu témoignent d'une historiographie sur les mouvements de jeunesse qui se renouvelle dans plusieurs domaines, notamment par le biais des histoires croisées et transnationales/transimpériales d'échanges et d'appropriations entre groupes et cultures. Comme le montrent les deux auteurs, ces appropriations peuvent tailler de nouveaux espaces inattendus où la marge de manœuvre des jeunes actrices et acteurs est plus importante qu'on ne l'imagine. Cela implique plusieurs changements de focale, ce qui permet aux deux chercheurs d'élaborer des histoires qui sont profondément ancrées dans des contextes locaux très précis tout en étant liés à des mouvements socio-pédagogiques transnationaux. La magie réside dans la rencontre de ces différents niveaux d'action, qui peut prendre différentes formes et être imprévisible.

7. Voir l'article de C. Wu dans ce numéro, p. 9-23.

8. S. HALL, *Familiar Stranger. A Life Between Two Islands*, Durham, Duke University Press, 2014.

9. A. STOLER, *Carnal Knowledge and Imperial Power. Race and the Intimate in Colonial Rule*, Berkeley, University of California Press, 2002 ; F. COOPER et A. STOLER, *Tensions of Empire. Colonial Cultures in a Bourgeois World*, Berkeley, University of California Press, 1997 ; S. HALL, *Familiar Stranger...*, *op. cit.*